

est (saint Bernard, *in Cantic.*) L'honneur qui ne procède pas du cœur et de l'affection, n'est pas un honneur, mais une flatterie.

Considero gradum, et casum vereor; considero fastigium dignitatis, et intueor faciem abyssi jacentis deorsum; attendo celsitudinem, et e vicino periculum reformido (Id., *Epist.* 272 *ad Eugen. papam*). Je considère le degré d'élevation, et j'appréhende la chute; je regarde la hauteur de la dignité, et je vois l'abîme qui est au-dessous; je contemple enfin ce sublime degré, et j'aperçois le péril prochain qui l'accompagne.

Omnis gloria humana, omnis honor temporalis, omnis altitudo mundana, æternæ gloriæ comparata, vanitas est et stultitia (de Imit. Christi, lib. 3, cap. 40). Toute gloire mondaine, tout honneur qui finit avec le temps, toute la grandeur du siècle, n'est que vanité et pure folie en comparaison de la gloire éternelle.

Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum cælorum; et iterum dico vobis, facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cælorum (Matth. xix, 13). Je vous le dis en vérité : il est bien difficile qu'un riche entre dans le royaume du ciel. Je vous le dis encore une fois : il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume du ciel.

In prosperis maxime Deus ex memoria elabitur, cum beneficiis ejus fruente, honorem dare divinæ indulgentiæ deberent (Lactance, lib. 2 *Institut. adv. Gentes*, c. 1). Le souvenir de Dieu s'efface plus aisément de notre mémoire dans le temps de la prospérité, alors même que, jouissant de ses bienfaits, nous devrions être plus obligés encore de rendre hommage à sa bonté.

Qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt (Matth. xi, 8). Ceux qui sont vêtus avec luxe et avec mollesse, habitent dans la maison des rois (ou des grands).

« L'inconstance du monde entraîne les grands dans le mal et les rend comme de faibles roseaux, agités par le moindre souffle : *Arundinem vento agitatum* (Matth. xi, 7). Les vents du monde qui agitent sans cesse les grands, sont l'ambition, la vanité, l'envie, la vengeance et toutes

» les autres passions déréglées qui mettent leur âme dans
 » une agitation perpétuelle et les font heurter contre une
 » infinité d'écueils où ils périssent malheureusement.
 » 2^o Les grands vivent dans une mollesse et dans un luxe
 » qui est incompatible avec toutes les vertus chrétiennes :
 » *Mollibus vestiuntur*. Le principe essentiel du christi-
 » nisme est qu'il faut nécessairement porter sa croix : *Si*
 » *quis vult post me venire, aŕneget semetipsum, tollat*
 » *crucem suam quotidie, et sequatur me* (Luc. ix, 23).
 » Or, quelle plus flagrante opposition à la croix de Jésus,
 » que la vie molle de ceux qui, par leur délicatesse et leur
 » luxe, semblent vouloir insulter aux souffrances et aux
 » anéantissements du Sauveur des hommes ? Tremblez, si
 » vous êtes de ces faux heureux du monde, et rendez grâ-
 » ces à Dieu, s'il vous a fait naître et vivre dans un état
 » où vous pouvez imiter son divin Fils, pour régner un
 » jour avec lui (*Essais de Sermons*, par l'abbé de Brette-
 » ville, Paris, 1691, in-8°, tome IV, pp. 15-16). »

HABILLEMENTS.

Voir *Vêtements*.

HABIT (PRISE D').

Voyez *Religieux (état)*.

HABITUDE (MAUVAISE).

1. — La liaison qu'a le péché d'habitude avec la rechute qui en est la cause, et avec l'aveuglement d'esprit et l'endurcissement du cœur, qui en sont les suites et les effets, n'empêche pas de traiter séparément ce sujet, parce qu'il peut aisément fournir matière à un sermon.

La mauvaise habitude n'a pas moins de rapport avec la passion dominante, avec le refus des grâces et l'abandon de Dieu, car tout cela y peut entrer, et il est difficile de n'en pas dire quelque chose.

On ne parlera ici que de la mauvaise habitude en général, et comme il n'y a guère de personnes qui n'en aient

quelqu'une, il n'y a personne aussi qui n'y puisse prendre part et en tirer beaucoup de fruit.

II. — L'habitude, dans quelque vice que ce soit, réduit le pécheur dans un état dont on trouve une peinture vraie dans l'exemple de Lazare mort et enseveli depuis quatre jours dans son tombeau. — Il sera facile de montrer, en second lieu, la difficulté de sortir de cet état, tant de la part de Dieu que de celle du pécheur.

— 1^o La mauvaise habitude est le plus grand obstacle à notre conversion, et 2^o, par une suite certaine, c'est la preuve la plus moralement infaillible de notre réprobation.

— L'habitude dans le péché est opposée à la miséricorde de Dieu qui retire ses grâces; — elle rejette les remèdes les plus puissants et les plus efficaces qui sont la crainte des jugements de Dieu, les remords de la conscience, les menaces du ciel, les avis et les remontrances les plus salutaires, etc.; — elle s'oppose enfin à tous les efforts que la volonté affaiblie a coutume de faire pour sortir de cet état et les rend ordinairement inutiles.

— 1^o Quiconque s'engage dans une habitude vicieuse n'en sortira pas quand il le voudra. 2^o S'il n'est point si aisé de s'en défaire qu'on se l'imagine, lorsque l'on commence à la contracter, cela n'est point également si difficile qu'on veut bien le croire, quand une fois on l'a contractée.

— La mauvaise habitude résiste à tous les mouvements de conversion; 2^o elle nous captive sous la loi du péché; 3^o elle finit par nous empêcher de secouer le poids de nos passions.

— En général, l'habitude consiste en deux choses: 1^o en une pente et une facilité pour agir; 2^o en une difficulté extrême pour s'en défaire. Ceci a lieu surtout pour l'habitude du péché.

— Il est moralement impossible que la grâce change et convertisse un pécheur habitué dans son péché; 2^o il est moralement impossible que le pécheur, en cet état, change de volonté.

— Il y a trois illusions dont se flatte ordinairement un pécheur d'habitude: il s'imagine: 1^o que le péché en est moindre; 2^o que, pour s'en défaire, un seul aveu suffit

sans aucun effort pour le vaincre, et 3^o qu'il peut s'en défaire quand il le voudra.

III. — *Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur* (Prov., v, 22). Le méchant se trouve pris dans son iniquité, et il est lié par la chaîne de ses péchés.

Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit (Prov., xviii, 3). Lorsque le méchant est tombé dans l'abîme du péché, il méprise (tout).

Bibit quasi aquam iniquitatem (Job, xv, 16). Il boit l'iniquité comme l'eau.

Languor prolixior gravat medicum; brevem languorem præcidit medicus (Eccli., 11 et 12). Une longue maladie fatigue le médecin; mais celui-ci coupe par la racine un mal qui est récent.

Ligatus eram, non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate (saint Augustin, *Confess.*, lib. 8, cap. 5). J'étais lié, non par une chaîne de fer, mais par ma volonté plus dure que le fer.

Reformidabam quasi mortem consuetudinis mutationem (Id., *ibid.*, c. 7). Je craignais comme la mort de changer mes habitudes de vivre.

An ignoratis quantum vim habeat consuetudo peccandi, ut excludat naturam (saint Ambroise, *in Ps.* 1)? Ignorez-vous la force et le pouvoir de l'habitude que l'on a contractée au péché? Elle surpasse la nature même.

Sunt qui luxuriam corporis nec albenti erubere canitie, et usque ad senectutis ætatem vitam præduxere maculosam (Id., *ibid.*). Il y a des personnes qui, malgré leurs cheveux blancs, ne rougissent point de se livrer au vice infâme de l'impureté, et qui prolongent jusqu'à la plus extrême vieillesse une vie souillée de crimes.

Assidua consuetudo vitium in naturam convertit (saint Isidore, lib. 1, *Soliloq.*) Une coutume habituelle change à la fin le vice en nature.

Ultimus gradus appellari potest consuetudo peccandi, quia Dei metus amittitur, contemptus incurritur (saint Bernard, lib. 1 *de Considerat.*). On peut nommer l'habitude dans le péché le dernier degré du mal, parce qu'on

perd la crainte de Dieu et qu'on en vient jusqu'au mépris de ses lois.

Il y a trois moyens de secouer les chaînes d'une mauvaise habitude: 1^o le vouloir vigoureusement; 2^o suivre fidèlement les conseils d'un sage directeur; 3^o ne pas remettre sa conversion au lendemain.

HUILES (DISTRIBUTION DES SAINTES).

Il n'y a rien, dans la religion, qui soit inutile et vain, rien qui ne présente à l'esprit quelque sens mystérieux et profond.

Or, pourquoi tant de solennité dans la bénédiction des huiles? Pour quelle fin a été institué dans l'Église l'usage de ces huiles saintes?

L'huile sainte a été employée dans l'ancienne loi à la consécration des prêtres, des prophètes et des rois.

Dans le christianisme, elle a un usage analogue: elle sert, soit comme matière essentielle, soit comme rite accidentel, dans l'administration de plusieurs sacrements, et pour la consécration des églises, des autels et des calices. L'évêque seul a le pouvoir de la bénir; il fait cette cérémonie en un seul jour de l'année, le jeudi-saint, avec une grande solennité, assisté de prêtres, de diacres et de sous-diacres.

Or, toutes ces circonstances nous font connaître que les saintes huiles sont dignes de notre vénération.

L'onction de l'huile sainte nous est donnée en naissant et en mourant, pour *fortifier* l'homme qui vient et l'homme qui s'en va, pour *adoucir* leurs souffrances, pour leur donner la *joie* de la rénovation spirituelle et du bonheur éternel, — car l'huile, dans sa substance, a toujours été le principe de la force, de la douceur et de l'allégresse.

L'onction de l'huile sainte nous est encore donnée dans la confirmation pour nous fortifier à la lutte comme des athlètes, et dans le sacrement de l'ordre, pour faire comprendre que le courage, la puissance et la douceur doivent signaler la royauté spirituelle du prêtre (*L'Apôtre des chaudières*, Sujets de circonstances).

HUMEUR ET NATUREL.

I. — Toute la perfection du Christianisme consiste dans l'accomplissement de deux devoirs: 1^o supporter les défauts et la mauvaise humeur du prochain: *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (ad Gal., vi, 2); 2^o Nous corriger de nos défauts et de notre mauvaise humeur.

— 1^o En quelque état et en quelque société que nous vivions, jamais nous n'aurons de contentement si nous ne corrigeons les défauts de notre humeur, parce qu'il arrivera mille accidents qui nous choqueront et nous troubleront; 2^o jamais non plus on ne sera content de nous, parce que notre mauvaise humeur choquera tout le monde.

— 1^o Il est important de bien connaître son naturel, puisque cette science fait partie de la connaissance de soi-même, pour savoir à quoi l'on est propre et ne pas s'engager dans un état de vie préjudiciable au salut; 2^o il faut commencer de bonne heure à se faire violence, afin de se corriger des défauts de son naturel et de son humeur; 3^o il est nécessaire de cultiver avec soin ce que le naturel a de bon et d'avantageux.

— Nous devons sérieusement nous appliquer à corriger notre mauvaise humeur et notre mauvais naturel: 1^o pour l'intérêt du prochain, car, autrement, nous sommes sans cesse en danger de blesser la charité et de nous rendre insupportables à tout le monde; 2^o pour notre propre intérêt, parce qu'autrement nous nous faisons volontairement des ennemis, et nous commettons de nombreuses fautes; 3^o pour l'intérêt de Dieu que nous offensoons, notre humeur et notre naturel étant la source d'une foule de fautes.

— Enfin, on peut considérer l'humeur et le naturel: 1^o par rapport à la vie civile; 2^o par rapport à la vie chrétienne; 3^o par rapport à la vie privée.

II. — *Sensus et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua* (Genes., viii, 21). L'esprit de l'homme et toutes les pensées de son cœur sont portés au mal dès sa jeunesse.

Deus fecit hominem rectum (Eccl., viii, 30). Dieu a créé l'homme droit et juste.

Ne sequaris concupiscentiam cordis tui (Eccl., v, 2). Ne suivez point les mauvais désirs de votre cœur.

Filii tibi sunt? erudi illos et curva illos a pueritia illorum (Eccl., vii, 25). Avez-vous des fils? instruisez-les bien et habituez-les au joug dès leur enfance.

Fili, in vita tua tenta animam tuam, et si fuerit nequam, non des illi potestatem: non enim omnia omnibus expediunt, et non omni animæ omne genus placet (Eccl., xxxvii, 30). Mon fils, éprouvez votre âme pendant votre vie, et si vous la trouvez portée au mal, ne la laissez pas s'y livrer; car tout n'est pas avantageux à tous, et tous ne se plaisent pas à la même chose.

Abierunt post pravitatem cordis sui (Jerem. ix, 14). Ils se sont laissé aller à la dépravation de leur cœur.

Unusquisque tentatur a sua concupiscentia abstractus et illeclus (Jacob., i, 14). Chacun est tenté par sa propre concupiscentie qui l'empêche et l'attire au mal.

Quidquid est peccatorum in dictis, in factis et in cogitationibus, ex mala indole oritur (saint Augustin, *Serm.* 5, *de Verbis apostolicis*). Tout ce qu'il y a de mal et de péché dans nos paroles, dans nos actions et dans nos pensées, procède comme d'une source de la malignité de notre naturel.

Corrumpit quod in natura bonum est mala indoles (saint Augustin, lib. 5, *de Innoc.*). Notre mauvais naturel gâte et corrompt tout ce que la nature nous a donné de bon.

Attende tibi ipsi, in examen te ipsum advoca, quis ipse sis, tuam ipsius naturam fac ut noveris (saint Basile, *Homil.*, 3). Soyez attentif à vous-même, examinez-vous sérieusement, et tâchez de connaître votre naturel, votre humeur, votre penchant.

Passione interdum movemur et zelum putamus (Thomas à Kempis). C'est quelque fois la passion qui nous pousse, et nous nous imaginons que c'est un pur zèle.

HUMILITÉ.

I. — L'humilité est une vertu qui, par la parfaite connaissance qu'elle nous donne de nous-mêmes, étouffe ou modère le désir que nous avons d'être honorés et estimés des autres. — Quelques-uns disent qu'elle consiste dans la connaissance de notre néant, et d'autres, dans la soumission de notre esprit, de notre cœur et de tout ce que nous sommes à la grandeur de Dieu.

Il y a deux sortes d'humilité, selon saint Bernard : celle d'esprit et de connaissance, par laquelle après s'être considéré tel qu'on est, on s'estime ce que l'on pèse dans la balance de Dieu ; celle de cœur et de charité, par laquelle on se dépoille volontairement de ses propres avantages, et renvoyant à Dieu toute la gloire, on cache aux hommes les vertus qu'on pratique et les mérites qu'on en retire.

II. — « Le prophète Élisée dit à une pauvre veuve, qu'elle empruntât de ses voisins tous les vases qu'elle pourrait, et que le peu d'huile qui lui restait dans sa maison coulerait toujours, tandis qu'elle en aurait à remplir. Cela nous apprend que Dieu demande des cœurs qui soient bien vides, pour y faire couler sa grâce avec l'onction de son esprit; c'est, Philothée, de notre propre gloire qu'il faut absolument les bien vider.

« On dit qu'un certain oiseau, que l'on nomme Crece-rele, a une vertu secrète dans son cri et dans son regard pour chasser les oiseaux de proie; et l'on veut que ce soit la raison de la sympathie que les pigeons et les colom-bes ont pour cet oiseau. Nous pouvons dire aussi que l'humilité est la terreur de Satan, le roi de l'orgueil; qu'elle conserve en nous la présence du Saint-Esprit et ses dons, et que c'est pour cela qu'elle a été chérie par les Saints et par les Saintes, comme elle a fait les délices du cœur de Jésus et de sa sainte Mère.

« Nous appelons vaine gloire, celle que nous nous donnons, soit pour les choses qui ne sont point en nous, soit pour celles qui étant en nous, ne sont pas proprement à nous, ne viennent pas de nous; soit pour beaucoup d'autres

qui, étant en nous et à nous, ne méritent pas que nous nous en fassions honneur. La noblesse de la naissance, la faveur des grands et l'applaudissement du peuple, tout cela est hors de nous, dans nos ancêtres, ou dans l'estime des autres hommes; pourquoi s'en glorifier? il y a bien des gens à qui la richesse et la parure des habits, l'éclat d'un brillant équipage, la propreté d'un ameublement, l'avantage d'avoir de bons chevaux, donnent de la fierté. Qui est-ce qui ne voit pas en cela la folie de ces hommes? Combien y en a-t-il qui s'entêteront d'une vaine complaisance d'eux-mêmes, pour avoir de beaux cheveux, de belles dents, ou de belles mains, quelque avantage pour un jeu, quelque agrément pour chanter, quelque disposition à bien danser? mais, quelle bassesse d'esprit et de cœur, que de vouloir établir leur honneur sur des choses si frivoles! Combien d'autres se font à leur esprit même un charme de leur prétendue beauté? Et combien encore, à qui un peu de science jointe à beaucoup de vanité, donne un tour si ridicule parmi les autres hommes, dont ils veulent se faire respecter comme des maîtres, que le nom de pédant est tout l'honneur qu'ils en reçoivent? En vérité, tout cela est bien superficiel, fort bas et très-impertinent. Cependant, Philothée, c'est sur tout cela que roule la vaine gloire.

» L'on connaît le vrai bien à la même épreuve que le vrai baume : l'on fait l'essai du baume, en le distillant dans de l'eau; s'il va au fond, l'on juge qu'il est pur, très-fin, et d'un grand prix; au contraire, s'il surnage, l'on juge qu'il est altéré ou contrefait. Voulez-vous donc savoir si un homme est véritablement sage, savant, noble, généreux? examinez si ces bonnes qualités sont accompagnées d'humilité, de modestie, de soumission envers ceux qui sont au dessus de lui; si cela est, ce sont de vrais biens : mais si vous y découvrez de l'affectation à faire paraître ce qu'il croit avoir de bon, dites que cet homme n'est qu'un homme superficiel, et que ces biens sont d'autant moins réels en lui, qu'il affecte de les montrer. Les perles qui ont été conformées en une saison de vents orageux ou de tonnerre, n'ont que l'écorce de perle, sans aucune substance; et toutes les vertus et les plus grandes qualités

d'un homme qui les enfle de son orgueil et de sa vanité, n'ont que la simple apparence du bien, sans aucune solidité. L'on a raison de comparer les honneurs au safran, qui se fortifie et qui vient plus abondamment, quand il a été foulé aux pieds. Une personne qui est fière de sa beauté, en perd la gloire, et celle qui la néglige, lui donne plus d'agrément. La science déshonore dès qu'elle nous enfle l'esprit, et elle dégénère en une ridicule pédanterie. Quand le paon veut se donner le plaisir de voir ses belles plumes, il se hérissé tout le corps, et en découvre ce qui est le plus difforme et le plus hideux.

» Si nous sommes pointilleux pour des préséances, pour des rangs et des titres, outre que nous aurons le chagrin de faire examiner nos qualités et de les voir contestées, nous les rendrons encore méprisables : car, comme il n'y a rien de plus beau que l'honneur, quand on le reçoit comme un présent, il n'y a rien aussi de plus honteux, quand on l'exige comme un droit. Il est semblable à une belle fleur qu'il ne faut ni cueillir ni toucher, à moins qu'on ne la veuille flétrir. L'on dit que la mandragore jette de loin une odeur fort douce; mais que ceux qui veulent la sentir de près et longtemps sont frappés d'une vapeur maligne, laquelle leur cause un assoupissement fort dangereux. C'est ainsi que l'honneur fait une douce impression sur le cœur de ceux qui le reçoivent comme il se présente, sans empressement ni attachement; mais à l'égard de ceux qui s'empressent à le chercher et qui s'y attachent, il en sort une fumée maligne, laquelle leur porte à la tête, leur fait perdre l'esprit, et les rend méprisables.

» L'amour et la recherche de la vertu commencent à nous rendre vertueux; mais la passion et l'empressement pour la gloire commencent à nous faire mépriser. Les grandes âmes ne s'amuse pas à toutes ces bagatelles de préséance, de rang, de salut, elles se font des occupations nobles; et cela ne convient qu'à de petits esprits, qui n'ont rien de bon à faire. Comme celui qui peut faire un riche commerce de perles ne se charge pas de coquilles, celui aussi qui s'attache à la pratique des vertus, n'a point d'empressement pour ces marques d'honneur. J'avoue que chacun peut conserver et tenir son rang, sans blesser l'hu-

milité, pourvu que ce soit sans affectation et sans contestation : car, comme ceux qui viennent du Péron dans des vaisseaux chargés d'or et d'argent, apportent encore des singes et des perroquets, parce que la dépense non plus que la charge n'en est pas grande ; ainsi ceux qui s'appliquent à la vertu, peuvent encore recevoir les honneurs qui leur sont dus, pourvu qu'il n'en coûte pas beaucoup de soin ni d'attention, et que les inquiétudes qui y sont ordinairement attachées, n'accablent pas l'âme de leur poids. Remarquez cependant que je ne parle pas ici, ni des dignités publiques, ni des droits particuliers, dont la conservation ou la perte peut avoir de grandes suites. En un mot, c'est à chacun de conserver ce qui lui appartient, mais avec un juste tempérament entre l'intérêt et la charité, entre les règles de la prudence et les mesures de l'honnêteté.

» Vous désirez, Philothée, que je vous fasse entrer plus avant dans la pratique de l'humilité ; je vous en loue, et je vais vous satisfaire : car, en ce que je viens de dire, il y a presque plus de sagesse que d'humilité.

» L'on voit bien des personnes qui ne veulent jamais faire attention aux grâces particulières que Dieu leur fait, de peur que leur cœur, surpris d'une vaine complaisance, ne lui en dérobe la gloire : c'est une fausse crainte et une véritable erreur ; car, puisque la considération des bienfaits de Dieu nous porte efficacement à l'aimer, comme l'enseigne le Docteur Angélique, plus nous le connaissons, plus nous l'aimerons ; mais parce que notre cœur est plus sensible aux grâces particulières qu'aux bienfaits généraux, c'est sur ces grâces mêmes que nous devons faire plus de réflexion.

» Rien ne peut nous humilier davantage en la présence de la miséricorde de Dieu, que la multitude de ses grâces, et la multitude de nos péchés en la présence de sa justice. Considérons donc attentivement ce qu'il a fait pour nous et ce que nous avons fait contre lui ; puisque nous recherchons nos péchés en détail, examinons aussi en détail les grâces que Dieu nous a faites ; et pour lors, il ne faut pas craindre que cette vue nous enfle l'esprit, pourvu que nous pensions bien que ce que nous avons de bon, n'est pas de nous. Hélas ! les mulets ne sont-ils pas toujours des bêtes

lourdes et infectes, quoiqu'ils soient chargés de meubles précieux et parfumés du Prince. *Qu'avons-nous de bon, que nous n'ayons pas reçu ? Et, si nous l'avons reçu, pourquoi nous en glorifier ?* Au contraire, la vive considération des grâces de Dieu nous doit rendre humbles, puisque la connaissance d'un bienfait en produit naturellement la reconnaissance. Mais, si cette vue flatte notre cœur de quelque vaine complaisance, le remède infailible à ce mal est le souvenir de nos ingratitude, de nos imperfections et de nos misères. Oui, si nous considérons ce que nous avons fait quand Dieu n'a pas été avec nous, nous connaissons bien que ce que nous faisons quand il est avec nous, n'est pas de notre façon ni de notre fonds ; véritablement nous jouirons du bien qu'il a mis en nous, et même nous nous en réjouirons, parce que nous le possédons ; mais nous en glorifions Dieu seul, parce qu'il en est l'Auteur. C'est de là que la sainte Vierge publie que Dieu a opéré en elle de très-grandes choses ; et elle ne le publie que pour s'en humilier tout ensemble, et pour l'en glorifier : *Mon âme, dit-elle, glorifie le Seigneur, parce qu'il a opéré de grandes choses en moi.*

» Nous disons souvent que nous ne sommes rien, que nous sommes la misère même, et, comme le disait saint Paul, l'ordure du monde ; mais nous serions bien marris que l'on nous prit au mot, et que les autres parlissent ainsi de nous. Au contraire, nous fuyons souvent pour faire courir après nous ; nous nous cachons, afin que l'on nous cherche ; nous affectons de prendre la dernière place, pour passer avec plus d'honneur à la première. Le vrai humble ne fait pas semblant de l'être, et ne parle que fort peu de lui. Car l'humilité n'entend pas seulement de cacher les autres vertus, mais encore plus de se cacher soi-même ; et si la dissimulation, le mensonge, le mauvais exemple étaient permis, elle ferait des actions de fierté et d'ambition pour se cacher jusque sous l'orgueil, et se dérober plus sûrement à la connaissance des hommes. Voici donc mon avis, Philothée : ou bien ne parlons jamais de nous en termes d'humilité, ou bien conformons nos pensées à nos paroles par le sentiment intérieur d'une vraie humilité ; ne baïssons jamais les yeux qu'en humiliant nos

cœurs : n'affectons pas la dernière place, à moins que de bon cœur et sincèrement nous ne la voulions prendre. Je crois cette règle si générale, qu'elle ne doit souffrir aucune exception : j'ajoute seulement que la civilité nous oblige quelquefois de présenter aux autres de certains honneurs que nous savons bien qu'ils ne prendront pas, et que cela n'est ni une fausse humilité, ni une duplicité, parce que cette déférence est une manière de les honorer ; et puisqu'on ne peut pas leur céder l'honneur tout entier, on ne fait pas mal de le leur présenter. Je dis de même de certains termes de respect, qui ne paraissant pas conformes aux lois rigoureuses de la vérité, ne lui sont pas absolument contraires, pourvu que l'on ait une intention sincère d'honorer la personne à qui l'on parle ; car bien qu'il y ait quelque excès dans ces expressions, nous ne faisons pas mal de nous en servir, selon l'usage que tout le monde reçoit et entend bien. Je voudrais toutefois que l'on tâchât de donner à ses paroles la plus grande justesse de conformité que l'on pourrait avec son intention, afin de ne s'éloigner en rien de la simplicité du cœur ni de l'exactitude de la sincérité.

» L'homme qui est véritablement humble, aimerait mieux qu'un autre dit de lui qu'il est un misérable, qu'il n'est rien, qu'il ne vaut rien, que de le dire lui-même ; du moins, s'il sait que l'on parle ainsi de lui, il le souffre de bon cœur, parce qu'étant persuadé de ce que l'on dit, il est bien aise que le jugement des autres se trouve conforme au sien.

» Plusieurs disent qu'ils laissent l'raison mentale aux parfaits, et qu'ils ne sont pas dignes de la faire ; les autres protestent qu'ils n'osent pas communier souvent, parce qu'ils ne se sentent pas assez de pureté d'âme. Ceux-là publient qu'ils craindraient de faire tort à la dévotion, s'ils s'en mêlaient à cause de leur grande misère et de leur fragilité ; ceux-ci ne veulent point se servir de leurs talents pour la gloire de Dieu et pour le salut du prochain, parce que, connaissant bien, disent-ils, leur faiblesse, ils craignent que l'orgueil ne profite du bien dont ils seraient les instruments, et qu'en éclairant les autres, ils ne se consomment eux-mêmes. Tout cela n'est qu'un artifice, et

une sorte d'humilité non-seulement fausse, mais maligne : car on s'en sert, ou pour mépriser finement et couvertement les choses de Dieu, ou bien pour cacher sous un humble prétexte son amour-propre, son opiniâtreté, son humeur et sa paresse.

» *Demandez à Dieu un miracle, soit en haut dans le ciel, soit en bas au profond de l'abîme*, dit le prophète Isaïe à l'impie Roi Achaz ; et il répond : *non, je ne le demanderai point, et je ne tenterai point le Seigneur*. O le méchant homme ! il affecte un grand respect pour Dieu, et, sous couleur d'humilité, il rejette une grâce que la divine bonté lui présente. Mais ne savait-il pas, que quand Dieu veut nous faire du bien, c'est un orgueil que de le refuser ; que ses dons sont d'une nature à nous obliger par eux-mêmes de les recevoir, et que l'humilité consiste à se conformer, le plus qu'on peut, à ses désirs ? Or, le grand désir de Dieu est que nous soyons parfaits, pour nous unir à lui par la plus parfaite imitation de sa sainteté. Le superbe qui se confie en soi-même, trouve aussi une grande raison de n'oser rien entreprendre ; mais l'humble est d'autant plus courageux, qu'il se connaît plus impuissant ; et l'esprit magnanime croit en lui à proportion que le mépris de soi-même l'humilie à ses yeux, parce qu'il met toute sa confiance en Dieu, qui se plait à glorifier sa puissance par notre faiblesse, et à faire éclater sa miséricorde sur notre misère. Il faut donc entreprendre, avec une courageuse humilité tout ce que les directeurs de nos âmes jugent nécessaire à notre avancement.

» Penser savoir ce que l'on ne sait pas, c'est une sottise bien grossière ; faire le savant sur ce que l'on ignore, c'est une vanité insupportable : pour moi, je ne voudrais jamais ni faire le savant, ni faire l'ignorant. Quand la charité le demande, il faut aider le prochain avec bonté et avec douceur sur tout ce qui est nécessaire à son instruction et à sa consolation : car l'humilité qui cache les vertus pour les conserver, les fait paraître, comme la charité le commande, pour les exercer et pour les perfectionner. L'on peut donc bien comparer l'humilité à un arbre des îles de Rylos, dont les fleurs sont d'un incarnat fort vif, et qui, les tenant closes durant toute la nuit, ne les ouvre qu'au

soleil levant; ce qui fait dire aux habitants du pays, que ces fleurs dorment la nuit. En effet, l'humilité cache nos vertus et nos bonnes qualités, et ne les fait jamais paraître que pour la charité, qui étant une vertu non pas humaine et morale, mais céleste et divine, et le soleil des vertus, doit toujours dominer sur elles : de sorte que partout où l'humilité préjudicie à la charité, elle est indubitablement une fausse humilité.

» Je ne voudrais encore jamais ni faire le fou, ni faire le sage; parce que si l'humilité m'empêche de faire le sage, la simplicité et la sincérité doivent m'empêcher de faire le fou. Si la vanité est contraire à l'humilité, l'artifice et le déguisement sont contraires à la simplicité et à la douceur de l'âme. Si quelques grands serviteurs de Dieu ont fait semblant d'être fous, pour se rendre plus abjects, il faut les admirer, et non pas les imiter, parce que les motifs qui les ont portés à cet excès, ont été en eux si extraordinaires et si propres de leurs dispositions particulières, que personne n'en doit tirer aucune conséquence pour soi-même. A l'égard de l'action de David, qui dansa et sauta devant l'Arche d'alliance, un peu plus que la bienséance ordinaire ne le demandait, il ne prétendit pas faire le fou : non, mais il s'abandonna simplement, et sans aucun artifice, à l'instinct et à l'impétuosité de sa joie, dont l'esprit de Dieu remplissait son cœur. Il est vrai que quand son épouse Michol lui en fit reproche comme d'une folie, il n'en fut nullement touché; et que même, par une suite de l'impression de cette joie spirituelle sur son âme, il témoigna qu'il recevait ce mépris avec plaisir pour l'honneur de son Dieu. Ainsi, lorsque pour des actions qui porteront quelques manières naïves d'une vraie dévotion, le monde vous regardera comme une personne vile et abjecte, ou extravagante, l'humilité vous fera trouver de la joie dans ce précieux opprobre, dont le principe ne sera pas en vous qui le souffrirez, mais en ceux d'où il viendra.

» Je passe plus avant, Philothée, et je vous dis que vous aimiez en tout et partout votre propre abjection. Mais vous me demandez peut-être ce que c'est qu'aimer sa propre abjection : je vais vous en instruire.

» Ces deux termes, abjection et humilité, n'ont qu'une

même et seule signification dans la langue latine : ainsi, quand la Sainte Vierge nous dit, en son divin cantique, que toutes les générations publieront son bonheur, parce que le Seigneur a regardé son humilité, elle veut nous faire entendre que Dieu a daigné jeter les yeux sur sa bassesse et sur son abjection, pour la combler de grâces et de gloire. Il y a néanmoins une grande différence entre la vertu d'humilité et l'abjection; car l'abjection n'est autre chose que la bassesse, la petitesse et la faiblesse qui est réellement en nous, et indépendamment de nos réflexions; mais l'humilité est une véritable connaissance que nous avons de notre abjection, et qui nous porte à la reconnaître volontairement en nous : or, la perfection de l'humilité consiste non-seulement à reconnaître notre abjection, mais à l'aimer et à nous y complaire, non par aucune bassesse d'esprit, ni lâcheté de cœur, mais en vue de la gloire que nous devons rendre à Dieu, et de la préférence d'estime que nous devons donner à notre prochain sur nous-mêmes. C'est aussi ce que je vous recommande de tout mon cœur; et pour en concevoir mieux la pratique, considérez qu'entre les maux que nous avons à souffrir, les uns sont abjects et humiliants, et les autres sont honorables; que beaucoup de personnes s'accrochent assez de ceux qui leur font honneur, et que peu de gens font accueil à ceux qui les déshonorent. Voyez un bon et dévot ermite, tout déchiré et pénétré de froid, chacun honore son habit et plaint sa peine; mais si un pauvre artisan, un pauvre gentilhomme, une pauvre demoiselle, paraissent en cet état, on les méprise, on se moque d'eux, et la même pauvreté est abjecte en leurs personnes. Un religieux reçoit en silence une correction fort vive de son Supérieur, ou bien un enfant de son père; l'on appelle cela mortification, obéissance et sagesse : mais un cavalier ou une dame en souffrira autant de quelqu'un pour l'amour de Dieu, et l'on appellera cela bassesse d'esprit et lâcheté. Voici encore un mal qui porte de l'abjection. Une personne a un cancer au bras, et l'autre l'a au visage; celle-là n'a que le mal, mais celle-ci a le mépris et l'abjection avec le mal. Je dis donc qu'il ne faut pas seulement aimer le mal, ce qui est un exercice de patience; mais qu'il faut encore

chérir l'abjection, et c'est le parfait exercice de l'humilité.

» De plus, il y a des vertus abjectes, et des vertus honorables : la patience, la douceur, la simplicité et l'humilité, sont des vertus qui passent pour viles et abjectes aux yeux du monde; au lieu qu'il estime beaucoup la prudence, la générosité et la libéralité. Il se trouve encore dans la pratique d'une même vertu des actions, dont les unes sont méprisées, les autres honorées. Donner l'aumône et pardonner à ses ennemis, sont deux actions de charité, et il n'est personne qui ne loue la première, au lieu que la seconde est presque universellement méprisée. Un jeune gentilhomme, ou une jeune dame, qui fuira la société des personnes déclarées pour le jeu, pour le luxe des habits, pour le mauvais enjouement des conversations et pour l'intempérance, s'attirera leur critique, leur mépris, leurs railleries, et sa modestie passera pour hypocrisie et pour petitesse d'esprit : aimer cela, c'est aimer son abjection. En voici un autre exemple. Nous allons visiter les malades : si on m'envoie au plus misérable, ce me sera une abjection selon l'esprit du monde; c'est pourquoi je l'aimerai : si on m'envoie à quelque malade de qualité, ce me sera une abjection selon l'esprit de Dieu, parce qu'il n'y a pas tant de vertu ni de mérite, et j'aimerai encore cette abjection. L'on tombe dans la rue, et outre le mal qu'on se fait, on en reçoit de la confusion; il faut aimer cette abjection.

» Il y a même des fautes qui ne portent aucun mal, que la seule abjection; et l'humilité n'exige pas qu'on les fasse de dessein, mais elle demande que l'on ne s'en inquiète point quand on les a commises : telles sont certaines incivilités, inadvertances et autres défauts. Certainement la prudence ou la civilité veut que nous les évitions, autant que nous pouvons; mais quand elles nous ont échappé, la sainte humilité veut que nous en acceptions toute l'abjection. L'en dis bien davantage : Si je me suis laissé aller par colère, ou par quelque liberté sensuelle, à dire des paroles piquantes ou indécentes, aussitôt je me le reprocherai vivement; j'en concevrai un vrai repentir; et je réparerai la faute de tout mon mieux; mais en même temps, j'accepterai l'abjection qui n'en peut re-

venir; et si l'on pouvait séparer l'un de l'autre, je rejeterais le péché avec indignation, et je conserverais l'abjection dans mon cœur avec une humble patience.

» Mais, quoique nous aimions l'abjection que le mal porte avec soi, nous devons toujours remédier au mal qui l'a causée, par les moyens naturels et légitimes que nous en avons, surtout quand il est de quelque conséquence. Si j'ai au visage quelque mal honteux et humiliant, j'en chercherai la guérison, mais sans oublier l'abjection qui m'en est revenue. Si j'ai fait une faute qui n'offense personne, je ne m'en excuserai pas, parce qu'encore que ce soit un défaut, il n'a pas d'autres suites que le mépris qu'on a fait de moi, et que je ne m'en excuserais que pour me décharger de l'abjection qu'il m'a attirée; et c'est ce que l'humilité ne peut absolument permettre. Mais si j'ai offensé ou scandalisé quelqu'un, soit par mégarde, soit par une mauvaise humeur, je réparerai ma faute par une sincère excuse, parce que le mal que j'ai fait subsiste encore, et que la charité m'oblige à le détruire de mon mieux. Au reste, il arrive quelquefois que notre prochain étant intéressé à notre réputation, la charité demande que nous tâchions d'éloigner l'abjection autant que nous pouvons. Mais en la détruisant ainsi aux yeux du monde pour éviter le scandale, nous la devons conserver chèrement dans notre cœur, afin qu'il s'en édifie.

» Si après cela, Philothée, vous voulez savoir quelles sont les meilleures abjections, je vous dirai que les plus salutaires à l'âme et les plus agréables à Dieu, sont celles qui nous viennent fortuitement, ou qui sont attachées à notre état; parce qu'elles ne sont pas de notre choix, mais de celui de Dieu, qui sait mieux ce qu'il nous faut que nous-mêmes. S'il fallait en choisir quelques-unes, les plus grandes seraient les meilleures; et celles-là sont estimées les grandes, qui sont les plus contraires à notre inclination, pourvu qu'elles soient conformes à notre vocation. Car, afin de le dire une fois pour toutes, notre choix, c'est à-dire, notre propre volonté altère extrêmement toutes nos vertus, et en diminue beaucoup le mérite.

» Ah! qui nous fera la grâce de pouvoir dire avec ce grand Roi : *J'ai choisi de mener une vie abjecte en la*

maison de mon Dieu, plutôt que de demeurer dans les palais des pêcheurs? Nul ne le peut, Philothée, que celui qui, pour nous glorifier, a été en sa vie et en sa mort l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple. Je vous ai dit beaucoup de choses qui vous paraîtront dures dans la spéculation; mais, croyez-moi, vous les trouverez plus douces que le miel dans la pratique.

» La louange, l'honneur et la gloire ne sont pas le prix d'une vertu commune, mais d'une vertu rare et excellente. Quand nous louons une personne, nous voulons en donner de l'estime aux autres. Si nous l'honorons nous-mêmes, cet honneur est une marque de l'estime que nous en avons; et la gloire n'est autre chose qu'un certain état de réputation, qui revient de toutes les louanges qu'on lui donne, et de tous les honneurs qu'on lui rend : semblable à la lumière et à l'émail de plusieurs pierres précieuses, qui forment toutes ensemble une même couronne. Or, l'humilité nous défendant tout amour et toute estime de notre propre excellence, elle nous défend aussi la recherche de la louange, de l'honneur et de la gloire, qui ne sont dues qu'à un mérite d'excellence et de distinction. Cependant elle reçoit conseil du Sage, qui nous avertit d'avoir soin de notre réputation, parce que la réputation n'est pas établie sur l'excellence d'aucune vertu ou perfection, mais seulement sur une certaine bonté de mœurs et intégrité de vie : et comme l'humilité ne nous défend pas de croire que nous avons ce mérite commun et ordinaire, elle ne nous défend pas, non plus, l'amour et le soin de notre réputation. Il est vrai que l'humilité méprisera encore la réputation, si elle n'était pas nécessaire à la charité : mais parce qu'elle est un des principaux fondements de la société humaine, et que, sans elle, nous sommes non-seulement inutiles au public, mais encore pernicious, par la raison du scandale qu'il en reçoit, la charité nous oblige à la désirer et à la conserver, et l'humilité souffre nos desirs et nos soins.

» Ne peut-on pas dire que la bonne renommée est à l'homme ce que la verdure d'un beau feuillage est à un arbre? En effet, quoique l'on n'estime pas beaucoup les feuilles d'un arbre, elles servent cependant à l'embellir et

à conserver ses fruits, tandis qu'ils sont encore tendres. De même la réputation n'est pas un bien fort souhaitable par elle-même; mais elle est l'ornement de notre vie, et nous aide beaucoup à conserver nos vertus, et principalement celles qui sont encore tendres et faibles : car l'obligation de soutenir notre réputation, et d'être tels qu'on nous estime, fait à une âme généreuse une douce violence, qui la détermine bien fortement. Conservons nos vertus, Philothée, parce qu'elles sont agréables à Dieu, qui est le grand et le souverain objet de toutes nos actions. Mais comme ceux qui veulent conserver des fruits, ne se contentent pas de les confire, et qu'ils les mettent encore dans des vases propres à cet usage; ainsi, bien que l'amour divin soit le principal conservateur de nos vertus, nous pouvons encore faire servir utilement à leur conservation l'amour de notre réputation.

» Il ne faut pas pourtant que ce soit avec un certain esprit d'ardeur et d'exactitude pointilleuse : car, ceux qui sont si délicats et si sensibles sur leur honneur, ressemblent à ces hommes qui prennent des médecines pour toutes sortes de petites incommodités, et qui ruinent tout à fait leur santé, à force de la vouloir conserver. Oui, la trop grande délicatesse sur la conservation de la réputation, la fait perdre entièrement, parce que cette sensibilité trop vive rend un homme bizarre, mutin, insupportable, et provoque contre lui la malignité des médisants. La dissimulation et le mépris d'une médisance ou d'une calomnie, est ordinairement un remède plus salutaire que le ressentiment, la contestation et la vengeance. Le mépris dissipe tout; mais la colère donne un air de vraisemblance à ce qu'on dit. Le crocodile ne fait mal, dit-on, qu'à ceux qui le craignent; et j'ajoute que la médisance ne fait tort qu'à ceux qui s'en mettent en peine.

» Une crainte excessive de perdre sa réputation fait sentir aux autres une grande défiance que l'on a de son mérite, ou de la vertu qui en est le fondement. Les villes qui n'ont que des ponts de bois sur de gros fleuves, en craignent la ruine à toutes sortes de débordements; mais là où les ponts sont de pierre, on ne craint que les inondations extraordinaires. Ceux aussi qui ont l'âme solide-

ment chrétienne, méprisent ce flux de paroles dont la médisance remplit le monde; mais ceux qui se sentent faibles, s'inquiètent de tout ce qu'on leur dit. Indubitablement, Philothée, quiconque veut avoir une réputation universelle, la perd universellement; et celui-là mérite aussi de perdre l'honneur qu'il veut recevoir de ces hommes que le vice a déshonorés.

» La réputation n'est que comme une enseigne, qui fait connaître où la vertu loge : la vertu lui doit donc être préférée partout et en toute chose. C'est pourquoi, si l'on dit que vous êtes un hypocrite, parce que vous vivez chrétiennement, ou que vous êtes un lâche, parce que vous avez pardonné à votre prochain l'injure qu'il vous a faite, méprisez tous ces jugements; car, outre qu'ils ne viennent que de sottes gens, et toujours fort méprisables par beaucoup d'endroits, il ne faudrait pas abandonner la vertu pour conserver votre réputation. Les fruits des arbres valent mieux que leurs feuilles, et nous devons préférer les biens intérieurs et spirituels aux biens extérieurs. Oui, l'on peut être jaloux de son honneur, mais on n'en doit jamais être idolâtre; et comme il ne faut rien faire qui blesse les yeux des gens de bien, il ne faut pas chercher à plaire aux yeux des méchants. Le Psalmiste dit que la langue des médisants est semblable à un rasoir bien affilé; et nous pouvons comparer la bonne renommée à une belle chevelure, qui ayant été coupée ou entièrement rasée, revient plus touffue et plus belle qu'elle n'était. Mais, comme les cheveux que l'on a arrachés de la tête jusqu'à la racine, ne reviennent presque jamais, je dis aussi que si, par une conduite déréglée et scandaleuse, nous détruisons notre réputation, il sera difficile de la rétablir : parce qu'elle aura été détruite jusqu'au fondement, qui est cette probité de mœurs, laquelle, tandis qu'elle subsiste en nous, peut toujours nous rendre l'honneur que la médisance nous aurait ravi. Il faut quitter cette vaine conversation, cette société inutile, cette amitié frivole, cet amusement de plaisir, si la réputation en reçoit quelque atteinte; puisqu'elle vaut mieux que toutes ces satisfactions humaines. Mais si pour les exercices de piété, pour l'avancement en la vie spirituelle, pour l'application à mériter

les biens éternels, le monde murmure et gronde, ou éclate même en médisances et en calomnies, il faut laisser, comme l'on dit, aboyer les matins contre la lune : le rasoir de la médisance servira à notre honneur, comme la serpe à la vigne que l'on taille, et qui en porte plus de raisins.

» Ayons toujours les yeux attachés sur Jésus crucifié; marchons dans ses voies avec confiance et simplicité, mais aussi avec prudence et discrétion : il sera le protecteur de notre réputation; et s'il permet qu'elle soit flétrie, ou que nous la perdions, ce ne sera que pour nous rendre plus d'honneur, même aux yeux des hommes, ou pour nous perfectionner dans la sainte humilité, dont je puis vous dire familièrement, qu'une seule once vaut mieux que mille livres d'honneur. Si l'on nous blâme injustement, opposons la vérité à la calomnie, avec un esprit de paix. Si après cela la calomnie subsiste encore, tâchons de subsister dans notre humiliation; en remettant ainsi notre honneur avec notre âme entre les mains de Dieu : c'est le conserver avec plus de sûreté. Servons donc notre divin Maître dans la bonne et dans la mauvaise renommée, à l'exemple de saint Paul, afin que nous puissions dire avec David, quand le Seigneur voudra que nous soyons humiliés : *O mon Dieu! c'est pour vous que j'ai supporté cet opprobre, et la confusion qui a couvert mon visage.*

» Il y a cependant deux exceptions à faire ici : la première regarde de certains crimes si atroces et si infâmes, que personne n'en doit souffrir le reproche, quand on peut s'en justifier; la seconde touche de certaines personnes dont la réputation est nécessaire à l'édification publique : car, en ces deux cas, il faut poursuivre tranquillement la réparation du tort que l'on a reçu : c'est le sentiment des théologiens (saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, 3^e partie, chapitres 4, 5, 6 et 7.)

II. — On ne jouira jamais d'une véritable paix sans l'humilité : 1^o parce que l'ambition est le plus grand obstacle de cette paix; 2^o parce que Dieu résiste aux désirs des superbes.

— 1^o Nous ne sommes que ce que réellement nous sommes aux yeux de Dieu; 2^o nous ne sommes grands aux yeux de Dieu qu'autant que nous sommes humbles.

— Nous pouvons nous considérer : 1^o par rapport à Dieu ; 2^o par rapport aux autres hommes ; 3^o par rapport à nous-mêmes.

— Le Fils de Dieu a fait de l'humilité un précepte et un conseil : 1^o un *précepte* qui se confond avec celui de toutes les vertus, comme l'orgueil se confond avec tous les autres vices ; 2^o un *conseil* de prendre toujours la dernière place, — de s'estimer indigne de tout bien, — de souffrir les affronts avec patience et même avec plaisir.

— Trois motifs nous engagent à pratiquer l'humilité : 1^o Plus nous sommes humbles, plus nous ressemblons à Jésus-Christ ; 2^o l'humilité est le plus court chemin pour arriver à la paix et au bonheur ; notre sainteté consiste en cela.

III. — *Humilium et mansuetorum semper tibi placuit deprecatio* (Judith. ix, 16). Seigneur, vous avez toujours eu pour agréables les prières de ceux qui sont humbles et doux.

Ubi est humilitas, ibi et sapientia (Prov. xi, 2). Là où est l'humilité, là est pareillement la sagesse.

Gloriam præcedit humilitas (Prov. xv, 33). L'humilité précède la gloire.

Superbum sequitur humilitas (Prov. xxix, 23). L'humiliation suivra le superbe.

Bonum mihi quia humiliasti me (Ps. cxviii, 71). Il est bon, Seigneur, que vous m'avez humilié.

Quid superbit terra et cinis (Eccli. x, 9) ? Quel sujet de s'enorgueillir peut avoir celui qui n'est que terre et cendre ?

Initium omnis peccati est superbia (Eccli. x, 15). Le principe de tout péché est l'orgueil.

Discite a me quia mitis sum et humilis corde (Matth. xi, 29). Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.

Respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes (Luc. i, 48). Le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante, et c'est pourquoi je serai appelée bienheureuse dans la succession de tous les siècles.

Semetipsum exinanivit formam servi accipiens (ad

Philipp. ii, 7). Le Fils de Dieu s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature d'un serviteur.

Omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur (Luc. xiv, 11). Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Deus humilis factus est, erubescat homo esse superbus (saint Augustin, in Ps. 54). Un Dieu s'est fait humble ; que l'homme rougisse donc d'être superbe.

Tota et vera christianæ sapientiæ disciplina in vera et voluntaria humilitate consistit (saint Augustin, *serm. 8 de Epiphania*). Toute la science de la sagesse chrétienne consiste dans l'humilité véritable et volontaire.

Si quæris quid primum sit in religione et disciplina Christi? respondeo primum est humilitas; quid secundum? humilitas; quid tertium? humilitas (saint Augustin, *Epist. 56*). Si vous me demandez quelle est la première chose dans l'école et dans la doctrine de Jésus-Christ ? je répondrai que c'est l'humilité. Si vous me demandez quelle est la seconde ? c'est l'humilité. Et enfin quelle est la troisième ? je répondrai toujours : c'est l'humilité.

Humilitas charitatis est meritum, charitas humilitatis est præmium (saint Augustin, *Tract. in Joan.*). L'humilité donne du mérite à la charité ; la charité est le prix et la récompense de l'humilité.

Humilitas murus firmus et inexpugnabilis est a facie inimici (saint Ephrem, *Paræn. 46*). L'humilité est un mur inexpugnable qui nous met à couvert des traits de l'ennemi.

Humilitas sapientiæ mater est (saint Chrysostome, *Homil. 48 in Matth.*). L'humilité est la mère de la sagesse.

Qui sibi vilis est, Deo charus est (saint Bernard, *Tract. de inter. Dom., cap. 28*). Celui qui est méprisable à ses propres yeux, est aimé de Dieu.

Decor animæ humilitas est (saint Bernard, *Serm. 45 in Cant.*). L'humilité fait la beauté et l'ornement de l'âme.

Humilitas summa in eo consistit, si voluntas nostra per omnia divinæ voluntati subjecta fuerit (saint Bernard). L'humilité parfaite consiste, en abrégé, en ce que notre volonté soit soumise en toutes choses à la volonté divine.

Ama nesciri et pro nihilo reputari (Imit. Christ.). Aimez à être inconnu et à passer pour néant.

— *L'Apôtre des chaumières* contient deux instructions sur l'humilité : en quoi consiste cette vertu, — sa nécessité, — ses avantages, — moyens de l'acquérir (*Cours d'instructions familiales sur le péché*). On trouve encore, dans le même ouvrage (*Dominicales*, tome II, 4^e dimanche après la Pentecôte), une autre instruction sur cette vertu si importante. Voyez *Douceur*.

HYPOCRISIE.

I. — Bien qu'à l'article *Dévotion* nous ayons dit un mot de l'hypocrisie ou de la fausse dévotion, celle-ci mérite cependant quelques développements particuliers.

II. — *Hypocritæ sunt*, dit saint Jérôme (*in cap. V Matth.*), *qui quodlibet faciunt ut ab hominibus glorificentur* ; c'est-à-dire que l'hypocrite est un homme qui agit uniquement en vue du monde et de l'estime qu'il peut s'en attirer.

Le nom d'hypocrite est emprunté de ceux qui jouent sur les théâtres un autre personnage que celui qui leur est naturel. Pareillement, le pécheur et le scélérat qui, sous le masque d'une piété affectée, contrefont le vrai dévot et l'homme de bien, sont des comédiens, — des hypocrites, selon le mot grec.

Dans l'hypocrisie, il y a deux choses à considérer : l'une est le défaut de sainteté, et l'autre, la *fiction* de la sainteté.

III. — 1^o L'hypocrisie est un vice qui prend le masque de toutes les vertus, sans en avoir aucune véritable ; mais qui, au contraire, les corrompt toutes, comme il est facile de le montrer. En effet, un hypocrite feint d'épargner son bien pour pouvoir secourir les pauvres ; un prodigue contrefait le libéral, lorsqu'il veut faire croire qu'il n'est point attaché aux biens de la terre ; un ambitieux est hypocrite, lorsqu'il se sert de l'humilité même pour s'élever au rang où il aspire et veut faire croire qu'il le fuit, en publiant qu'il s'en croit indigne ; un vindicatif veut paraître zélé et persuader que l'intérêt public l'oblige à arrêter le cours du mal et la témérité d'un insolent par une punition

exemplaire, et couvre de ce prétexte son animosité particulière. Ainsi l'hypocrite corrompt toutes les vertus et en fait autant de vices. Ce n'est donc pas seulement en matière de piété et de religion que l'hypocrite paraît, quoique c'en soit peut-être l'espèce la plus odieuse et la plus criminelle : c'est dans les desseins et dans les actions d'un homme double et dissimulé qui contrefait toutes les vertus, et les détruit par leurs propres armes, comme l'enseigne saint Chrysostome : *Crudeli arte virtutes truncat mucrone virtutum, de remediis creat morbos, sanctitatem vertit in crimen, placionem facit reatum* (Serm. 7). D'où il s'ensuit qu'il n'y a point de vice plus trompeur, plus séduisant, plus universel et contre lequel on doit être plus en garde, puisqu'il déguise le crime au point de le faire passer pour vertu. 2^o Si l'hypocrisie se sert de toutes les vertus pour tromper les hommes, on peut dire aussi qu'elle sert à tous les vices et à toutes les passions pour tromper l'hypocrite même. Elle devient comme l'instrument de toutes les passions et le voile qui le déguise. Ainsi, l'hypocrite leur prête, pour ainsi dire, son voile pour se déguiser. 3^o L'hypocrisie est, par cela même, celui de tous vices que Dieu et les hommes ont le plus en horreur : Dieu, parce que c'est le vice le plus opposé à sa *sainteté*, à la *simplicité* de son être, à sa vérité, à son intuition infinie ; les hommes, parce qu'après avoir reconnu qu'ils ont été la dupe d'un imposteur, ils changent leur estime et leur admiration en un profond mépris.

— L'hypocrisie rend l'homme injuste : 1^o envers Dieu dont elle ravit la gloire ; 2^o envers le prochain qu'il trompe ; 3^o envers soi-même en lui faisant perdre le fruit du bien qu'il fait.

— Il y a particulièrement trois désordres dont le fils de Dieu accuse les Pharisiens, et trois esprits qu'il condamne en eux, lorsqu'il les taxe d'hypocrisie : 1^o l'esprit d'intérêt ; 2^o l'esprit d'orgueil ; 3^o l'esprit de dureté.

— L'hypocrite sert Dieu *en apparence* et l'offense en réalité ; 2^o il veut tromper tout le monde par une fiction de vertu, et c'est lui-même qu'il trompe le premier et le plus dangereusement ; 3^o il ne travaille que pour acquérir l'ap-